



Extraits des témoignages

17 Octobre



Comme de nombreuses familles vivant dans l'extrême pauvreté à la Nouvelle-Orléans, trouver des logements sociaux au loyer modéré devient de plus en plus difficile. En raison du manque de logements sociaux décentes, les familles sont dispersées, séparées... Les enfants sont plus que perturbés, ce qui se répercute sur leur éducation, et nos jeunes sont de plus en plus désorientés. De plus en plus de familles vivant dans l'extrême pauvreté à la Nouvelle-Orléans sont poussées à la

périphérie des villes où l'accès aux besoins fondamentaux leur est refusé. Bâtir un monde qui ne laisse personne de côté doit tenir compte des expériences de ceux qui ont à cœur de garder leur famille unie et en sécurité. **Yolanda, États Unis d'Amérique – 2017**

Je rêve de partager des moments simples avec mes enfants : A un moment, quelqu'un a cru en moi, et grâce à elle, j'ai pu reprendre contact avec mes enfants, le moteur de ma vie. Je remonte une pente. Des fois je ne sais pas si j'arriverais ni où j'arriverais. Je m'accroche à la confiance que ma famille me fait même si ma vie est très dure. J'espère qu'un jour mon rêve de partager des moments simples avec mes enfants et de pouvoir travailler comme une personne normale se réalise.

Témoignage collectif Parlement des inaudibles, Suisse – 2017

Le jour, je nettoie les ordures, et le soir je répare les motos et vélos en centre-ville. C'est comme ça que j'ai connu beaucoup d'enfants qui dorment dans la rue. Les gens disent que c'est mes enfants parce qu'ils me connaissent et ils ont confiance en moi. Je les aide quand ils sont malades, je les encourage à rentrer chez leurs parents... J'ai eu la chance que des gens me fassent confiance et je veux donner cette chance aux enfants aussi. Les enfants sont devenus comme une famille pour moi, et quand je suis moi-même malade les enfants m'aident aussi à me soigner en partageant ce qu'ils ont gagné. Je n'ai pas de cour, je dors dehors, mais malgré tout j'accueille les enfants. Si tout le monde pouvait faire ça, il n'y aurait pas d'enfants dans la rue. **Sayoba, Burkina Faso – 2016**

« J'ai célébré le 17 Octobre de cette année dans une maison d'internat pour fille. Nous avons parlé de Joseph Wresinski et des valeurs de cette Journée. Les différentes résidentes de cet internat sont des filles venant des petits villages de la région, issues pour la majorité des familles très pauvres. Elles portent malgré leurs conditions de vie une grande volonté. Elles s'accrochent à l'école,... Elles n'ont pas besoin d'argent ni d'habits, mais elles ont besoin de reconnaissance de notre part, de support, de savoir ». **Lamia, Maroc – 2016**



L'école a énormément de valeur pour nous mais nous rencontrons beaucoup de difficultés pour mettre nos enfants à l'école : Alors que des parents ont déjà payé toute l'année scolaire, pour nous les plus pauvres, la rentrée est un vrai casse-tête. Certains parents ne savent même pas s'ils auront les moyens d'envoyer leurs enfants à l'école en janvier. L'année dernière, des enfants n'ont pas pu terminer l'année scolaire alors qu'on nous avait dit que l'école était gratuite. Faute d'avoir reçu les subsides, certains directeurs ont dû réclamer de l'argent alors que nous n'avons pas un sou.

L'école, c'est notre cheval de bataille. Nous aimerions dire aux autorités de prendre conscience que nous, les plus pauvres, nous n'avons pas de moyens financiers : ils devraient nous aider à envoyer nos enfants à l'école, parce que l'école passe avant toute chose. Nous leur demandons de nous soutenir dans nos efforts afin que nous ne perdions pas courage. Il faut qu'il y ait plus d'écoles publiques. Elles sont actuellement insuffisantes et ne répondent pas au besoin des familles. Nous demandons aussi qu'il y ait plus d'écoles professionnelles parce qu'il n'est pas bon qu'un élève qui termine l'école classique ne puisse pas apprendre un métier pour mieux gagner sa vie.

Témoignage collectif, Haïti – 2015

Pour nous, l'éducation c'est l'école : il faut que les enfants aillent à l'école et qu'ils y réussissent afin de bien gagner leur vie. L'éducation c'est aussi le savoir vivre : il faut que les enfants arrivent à bien vivre avec les autres sinon, même s'ils auront de bons métiers, ils seront seuls et ce n'est pas bien.

Témoignage collectif sur la Bibliothèque de rue, Madagascar – 2013

« Quand vous parlez, cela encourage d'autres »



« Aujourd'hui, il y a beaucoup de personnes qui ont la vie difficile et j'ai peur qu'il y en ait beaucoup plus qui auront la vie difficile demain. On ne sait pas où l'on va. La vie difficile, c'est quand vous n'avez pas de logement. Il y a des gens qui sont ainsi sans logement pendant des années. Quand on est sans logement avec des enfants, on nous propose de nous payer un hôtel en attendant. Mais pour un gamin, la vie à l'hôtel, c'est difficile. Il est enfermé dans une chambre. Il ne peut rien faire. À l'école, il cache qu'il habite à l'hôtel...**Maurice, France – 2013**

« Personne n'est responsable de sa misère mais chacun d'entre nous est responsable de s'en sortir »

Ces paroles sont la preuve qu'une personne peut naître très pauvre mais se battre pour s'en sortir et rester digne. Mélanie, 19 ans, témoigne de ses conditions de vie. Certes, cette jeune femme fait partie des « dimoune misère » de la Cité Barkly, mais jamais elle ne se plaint ou perd le sourire. Son courage et sa volonté d'offrir un avenir meilleur à sa famille forcent l'admiration dans son quartier.

Mélanie, Ile Maurice – 2010

Nous avons tout d'abord cherché à définir la violence. Pour nous, la violence est ce qui fait mal et qui est ressenti comme un non-respect de la personne.

L'année dernière, lors d'une de nos rencontres, nous avons parlé d'injustice. Toutes les injustices vécues par les personnes en situation de pauvreté sont des violences. Par exemple : ne pas pouvoir se loger, ne pas manger à sa faim, être victime de préjugés ou de discrimination, recevoir des amendes parce qu'on vit à la rue, etc.

Nous avons aussi réfléchi à ce qui nous maintient l'espoir. Par la suite, nous avons parlé du regard et du mépris des autres. S'il est vrai que la pauvreté matérielle est une violence quotidienne, les préjugés le sont également.

Une participante donne l'exemple des personnes qui sont toujours en train de critiquer ceux qui sont sur l'aide sociale : « Tu ne travailles pas, c'est moi qui te nourris, tu prends notre argent ». **Témoignage collectif de l'Université populaire Quart Monde, Canada – 2011**

Je témoigne avec ma propre expérience. Je n'ai pas un grand niveau scolaire car on ne m'a pas poussée, encouragée.

Mais il y a un an, pour mes enfants, j'ai décidé de reprendre le chemin des études en candidat libre à la fac en Sociologie contemporaine mais j'ai dû arrêter en raison du mode de garde de mes enfants... Je veux les motiver au maximum : ma grande fille de 14 ans se trouve en 4ème, j'ai pris les devants pour la soutenir dans son année en contactant le dispositif de réussite éducative.

Laetitia, France – 2011